

Pérégrinations de jour comme de nuit

La nuit est nue
Le vent la griffe
Les platanes n'ont que faire de sa peine

La nuit se met à saigner
Le vent s'en réjouit sans savoir pourquoi
La maison aux volets infermables voudrait se rendre utile
Mais la nuit préfère souffrir dans son coin

Février claque du bec
La fête foraine s'empêche de festoyer
Ferré brame du mieux qu'il peut
Et nous à des lustres l'un de l'autre
Et nous comme deux chevaux qu'une forêt sépare

La nuit se couvre d'illusions
Le vent la harcèle de plus belle
Les platanes courbent l'échine pour ne pas être appelés à l'aide

La nuit trinque malgré elle à la santé des sagouins
La maison aux portes en allées se traîne d'un coin à l'autre de la ville
Dans l'espoir de se trouver un chien ou une vieille dame pour tordre le cou
A la solitude

La nuit se déshabille pour mieux dormir
Le vent se résout à tourner les talons
Ferré la met en veilleuse
La nuit s'est tirée d'affaire une fois encore

/

Excursion insolite parmi les herbes rases de la mémoire
Le temps sort de ses rails
Le ciel tel un tapis insipide
Pour joueurs de cartes ou chien neurasthénique

Excursion hors le réel
La mémoire a fait chou blanc
Le temps s'est fait porter pâle
Le ciel laisse suffoquer qui a son rêve à terminer

Excursion ayant vu le jour sur un coup de tête
La mémoire a disparu de la circulation
Un soulagement mais pas que
Le temps grelotte dans son bocal
Le ciel a les ailes coupées depuis que l'humanité
A troqué la mystique contre un bol de chimères

Que faire qui ne soit ni barbotage dans les eaux de la nostalgie ni fuite échevelée
Que faire sinon Courir au bras du bonheur

/

Une giboulée de fleurs
Le corps brûlant de qui s'enroule à la grâce
Une longue lampée de lumière

Une averse d'oiseaux
La peau magnétique de l'aimée
Un bol d'audace pour sortir le temps de sa torpeur

« Aurai-je de nouveau sommeil, se demande l'enfant que sa mère bouscule « parce qu'on
est toujours en retard

L'air devient poisseux
Ici et là des portes rêvent de quiétude
D'autres voudraient redevenir arbrisseau s'élançant fièrement vers les étoiles

Une bourrasque de fleurs
Le ballet des salives fêtant l'espérance
La soif d'être qui renverse montagne et bêtise

« Resterai-je longtemps petit, se demande l'enfant cependant que sa mère lui parle comme
s'il était un vieil homme

/

Il porte un soleil en guise de foulard
Des queues de comète se collent à ses basques à moins que ce ne soit l'inverse
Il n'a jamais vraiment pu se montrer vêtu de guingois
Comme si l'inélégance le heurtait ou lui mettait l'âme au 36^{ème} dessous

Il porte une brassée de fables à la boutonnière

Pour se vider de sa solitude
Quand le monde le jette aux oubliettes
Dans ses mains que l'inamour a changé en regs
Un reste de pollen s'apprend à inattendre

Il porte des éclats de rire sur le front
Et des trèfles à quatre feuilles s'offrent à lui
Parce qu'ils savent que son sang est truffé de bulles de chance

Il porte l'importable pour se rappeler
Que tout est toujours sur le point d'être
Perdu – retrouvé

/